

EPTB du Vistre (Gard) • 48 communes • 210 000 hab.

Le fleuve renaturé attire de nouveau les espèces, dont l'homme

Au sud-est de Nîmes, la création de méandres et de berges a redonné au fleuve un cours naturel. Au bénéfice de la qualité de l'eau, de la biodiversité, de la maîtrise des crues et de l'attractivité du site.

Neuf personnes sur dix se disent prêtes à payer davantage de taxe d'habitation pour que soit mieux entretenu le Vistre, qui coule du nord-est de Nîmes (Gard) à Sète (Hérault) sur 46 kilomètres. Et 75% des riverains du fleuve côtier assumeront une hausse de 21 euros (soit 10% du niveau moyen de taxe sur le territoire), selon l'étude d'évaluation économique et sociale menée par l'Institut national de recherche en sciences et technologies pour l'environnement et l'agriculture (Irstea) à l'été 2009. Le montant ainsi mobilisable excéderait les 2 millions d'euros déjà engagés pour restaurer 4 km de rivière. Brigitte Aguila, présidente de l'établissement public territorial du bassin (EPTB) du Vistre, se réjouit d'une « appropriation sociale inattendue ».

Travaux de terrassement

Né il y a dix ans, le projet de revitalisation vise une moindre vulnérabilité du Vistre aux inondations et aux pollutions. « La rivière a été refaite avec des niveaux plus ou moins profonds pour que l'eau accélère par endroits et



Transformé en canal rectiligne aux berges abruptes, le Vistre, dont l'eau chauffait au soleil et s'eutrophisait, est redevenu un cours d'eau végétalisé et boisé.

ralentissent à d'autres, pour réguler le débit en cas de crue », indique Sophie Serre, directrice de l'EPTB. A Bouillargues (sud-est de Nîmes), de lourds travaux de terrassement ont permis de combler le lit existant pour creuser, dans la même longueur de bassin, un nouveau cours agrandi de 20% de méandres. Des pentes adoucies et végétalisées ont stabilisé

les berges, des ripisylves et des corridors boisés ont été restaurés avec des essences telles que saules, peupliers, ombellifères. Le gain écologique est patent.

« La qualité de l'eau est améliorée par les courants qui l'oxygènent et la microflore, réinstallée grâce aux aménagements, lui rend sa capacité d'autoépuration, relève Christian Chauvin, chercheur au service de phytoécologie aquatique de l'Irstea de Bordeaux. Tout est en place pour que l'habitat se diversifie. » Les zones humides créées sur 6 hectares attenants au fleuve favoriseront la biodiversité et fourniront un champ d'expansion des crues. Dans une région à régime cévenol (fortes précipitations), le corsetage du cours d'eau avait amplifié les inondations et leur potentiel de destruction. Au total, 4 km de berges ont été requalifiés depuis 2008, sur les 23 à refaire à terme. Le modèle testé

INVESTISSEMENT

1,287 M€ à Bouillargues (travaux et acquisitions foncières sur 2,6 km) et 0,747 M€ sur un tronçon de 1,4 km du Buffalon. Financés par l'agence de l'eau (45%), l'Etat (33%), la région (12%), le syndicat mixte départemental (4%), le syndicat du Vistre (6%).

CONTACT

Sophie Serre, directrice de l'EPTB, tél. : 04.66.84.55.11.

à Bouillargues sur 2 km a réintroduit un fonctionnement plus naturel et dynamique. « Le ruisseau était devenu un simple fossé d'assainissement rectiligne aux berges très verticales et pauvres en diversité écologique. Il chauffait au soleil et s'eutrophisait, la vase colmatant tout », observe Martin Guespereau, directeur général de l'agence de l'eau Rhône-Méditerranée et Corse.

Nouvelle station d'épuration

La station d'épuration de Nîmes, inaugurée en mars 2009, a fait passer de mauvais à moyen l'état écologique du fleuve. Un gros effort reste à faire en agissant sur la quinzaine de stations d'épuration qui y rejettent leurs eaux, fournissant 80% du débit en période d'étiage. Les partenaires locaux visent un bon état écologique pour 2027. Les poissons sont plus nombreux, mais les espèces observées (carpes, gardons ou chevesnes) s'accoutument d'une qualité médiocre. Les libellules, indicateurs de qualité, sont de retour. On voit à nouveau des insectes dans la ripisylve, des oiseaux, des castors... et même des promeneurs. Myriem Lahidejy

Des dommages minimisés

Le bassin versant est l'échelle à laquelle s'affirme une approche globale et solidaire face au risque d'inondation : plutôt que des digues érigées isolément par des communes, qui aggraveront les dégâts en aval, seront privilégiés des champs d'expansion des crues. Cette mission s'ajoute à celle de renaturation de la rivière. « Un cours d'eau au bon fonctionnement écologique rend plus de services en diversifiant les usages (agriculture, baignade, pêche, etc.), tout en minimisant les dommages des crues, fait valoir Brigitte Aguila, présidente de l'EPTB du Vistre. Mais impliquer les communes dans un projet ayant un impact financier, notamment s'il faut acquérir des parcelles auprès de particuliers, est une révolution difficile. »